

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1^{er}. et DUODI 2 Vendémiaire, an IX.

23+24 Sep 1800

AUTRICHE.

De Vienne, le 8 septembre (12 fructidor).

On assure que le général comte de Bellegarde, qui est parti d'ici le 4 pour aller prendre le commandement de l'armée d'Italie, a reçu ordre, dans le cas où il seroit obligé de faire sa retraite de ce pays, de se replier par le Frioul, vers la Carniole, où il seroit renforcé par l'archiduc Palatin Joseph, qui doit rassembler, sur la frontière de la Hongrie, le plus de troupes qu'il pourra lever dans ce royaume.

On a commencé des prières publiques dans tous les pays héréditaires, pour la conservation des jours de sa majesté.

L'empereur, avant de partir pour l'armée, a fait son testament, & l'a remis cacheté à une personne de confiance.

On continue à faire de grands préparatifs de guerre. Il a été ordonné, il y a quelques jours, de tirer 400 pièces de canon des arsenaux & forteresses, pour les conduire aux armées.

ALLEMAGNE.

De Barenth, le 11 septembre (24 fructidor).

Le prince électoral de Bavière, le prince Charles-Théodore, & les princesses leurs sœurs, sont arrivés ici hier au soir. L'électrice doit arriver ce soir. L'électeur n'a pas encore quitté Amberg. Le duc Guillaume de Bavière, (prince de Birckenfeld) y est resté aussi, de même que la duchesse, son épouse, sœur de l'électeur. C'est le duc Guillaume de Bavière, qui commande les 12 ou 15 mille hommes de milices rassemblés dans le Haut-Palatinat.

De Munich, le 15 septembre (26 fructidor).

Les armées sont en présence & semblent n'attendre que l'ordre du combat. L'armée autrichienne s'est concentrée entre Wasserbourg & Alt-Oetting, ayant son avant-garde sur la rive gauche de l'Inn, appuyant sa droite à Braunau, sa gauche à Kuffstein, où elle fait sa jonction avec le corps d'armée du Tyrol. Quelques corps de cavalerie prolongent l'Inn au-dessous de Braunau, pour entretenir la communication avec le corps du général Klenau sur la rive gauche du Danube. Le tout forme environ 60 mille hommes; outre ces forces, le corps du Tyrol est d'environ 10,000 hommes & est secondé par 10,000 Tyroliens armés.

L'armée française a son aile droite, forte de 36 à 40 mille hommes, autour du Tyrol septentrional, qu'elle menace d'attaquer avec trois colonnes, chacune de 12 mille hommes, par les passages d'Ehrenberg, de Scharnitz & de l'Arleberg. Le centre, de 40,000 hommes, est établi sur un front de huit à dix lieues au-delà de l'Isar, & fait face au centre & à l'aile gauche de l'armée impériale. La gauche de l'armée française, de 25 à 30 mille hommes, est établie le long de

la Vils, & menace de tourner Braunau & de couper l'armée autrichienne de ses magasins sur le Danube & du corps du général Klenau.

Les changemens qui ont été faits dans l'armée impériale ne sont pas d'un bon augure pour elle. Kray, Nauendorff, Schmit, Châtelier seront difficilement remplacés. La presque totalité des généraux qui restent, n'offre que des noms peu connus ou peu propres à inspirer de la confiance, si l'on en excepte le général Klenau.

Le comte de Dietrichstein est disgracié, ainsi que le général Saint-Julien. Ce dernier devoit être enfermé dans une forteresse; mais, après de nouvelles réflexions, on s'est contenté de le reléguer à Carstadt en Croatie. Son crime est d'avoir souscrit à Paris des conditions qui ont été jugées humiliantes pour l'Autriche. M. de Dietrichstein a été éloigné de la cour & du service, pour avoir penché en faveur de l'acceptation des préliminaires de la paix.

Le général Kinski a donné, de son propre mouvement, sa démission du commandement de Vienne; le motif qu'il a allégué est, dit-on, qu'il ne pouvoit répondre de la tranquillité de la capitale, puisqu'on en retiroit toute la garnison pour l'envoyer à l'armée.

Les lettres & gazettes de Hongrie ne sont remplies que de détails des incendies, des vols, des massacres qui ont lieu journellement sur tous les points de ce royaume. Tous les maguats qui se trouvoient à Vienne ont reçu l'ordre de se rendre dans leurs terres, pour y favoriser le recrutement & se mettre à la tête de la levée en masse, chacun dans son district. Il regne parmi eux des différences d'opinions qui pourroient produire les plus fâcheux effets; mais c'est sur-tout l'effervescence populaire qui paroît à craindre. La première nouvelle d'un échec essuyé par les armées impériales, y sera probablement le signal d'une insurrection.

L'armée impériale d'Italie n'a reçu jusqu'à présent d'autres renforts que 25 mille hommes, dont la moitié consiste en quatrièmes bataillons ou en recrues. Suivant les derniers rapports, Mélas n'avoit pas 40 mille hommes disponibles à la fin d'août. On est obligé de laisser en garnison à Venise 8 à 9000 hommes pour assurer la tranquillité de cette ville. Le jour où, par la destitution de Mélas, le général Ott fut investi du commandement provisoire, il écrivit à Vienne pour demander sa retraite. On dit que M. de Hohenzollern a aussi demandé la sienne. Le seul général de talent qui reste à l'armée d'Italie est le général Wuckassowich; mais il n'a point de protecteurs à la cour, & il sera longtemps encore en sous-ordre. Mélas, par ses fausses attaques dans les deux rivières de Gènes, a détruit la moitié de l'armée dont le commandement lui étoit confié, & qui étoit l'une des plus belles que l'Autriche ait jamais envoyées en Italie. Il paroît certain qu'il n'a défilé devant l'armée fran-

gaise à Plaisance, après la convention de Maringo, que 50 mille hommes, restes de cette grande armée, auxquels il faut ajouter 6000 hommes qui étoient à Gènes, & autant qui se trouvoient en Toscane, à Ancône, &c. Mais les Piémontais, Suisses & Cisalpins, qui l'année dernière avoient grossi l'armée autrichienne, l'ont tous abandonnée & sont aujourd'hui dans les rangs de l'armée française.

Il résulte de ces détails, qui viennent de bonne source, que l'empereur est hors d'état de continuer la guerre, & que si les hostilités devoient durer deux mois seulement, il n'auroit peut-être pas à cette époque 50 mille hommes à opposer aux deux armées françaises, qui, fortes de 200 mille hommes, menacent les états héréditaires d'une invasion dont le succès ne peut guère être douteux.

ANGLÈTERRE.

De Londres, le 15 septembre (26 fructidor).

Le prix du sac de farine ayant augmenté de 10 schellings 1 $\frac{1}{4}$ deniers anglais, le lord-maire a élevé celui du pain de quatre livres à un schelling 4 $\frac{3}{4}$ deniers anglais.

On mande de Pool que les troubles au sujet de la cherté du pain se sont communiqués dans les environs. Un rassemblement de près de mille personnes des environs de Blandfort, est entré dans cette ville, où il a détruit la maison d'un boulanger, & s'est porté de là vers plusieurs moulins. Il est à craindre que, si on ne met un frein au monopole présent, les troubles ne s'étendent & ne produisent de plus fâcheuses conséquences.

James Napper-Tandy a été dénoncé aux assises de Lifford comme étant entré il y a quelque temps dans Rutland à la tête d'une forte armée française. On dit que cette dénonciation sera portée à Dublin aux sessions prochaines.

On apprend par *la Reliance* qui arrive de Botany-Bay, que le navire *la Jenny* a touché à Otahiti, & qu'il a été bien accueilli des naturels. Le chef du district de Matavai faisoit au roi Otoo une guerre très-vive, à laquelle la reine de ces isles prenoit part.

Le navire *le Bombay*, prêt à faire voile du port de ce nom pour Madras & le Bengale, a été consumé par le feu. Il avoit à bord, outre une riche cargaison, cinq chevaux de grand prix, dont quatre de Mocka avoient coûté trois mille roupies chacun.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Berné, le 16 septembre (29 fructidor).

Au moment où nous doutions encore de l'existence d'une nouvelle armée de réserve, nous en avons vu paroître l'avant-garde; elle passe ici à marches forcées, & s'avance vers les Grisons. Le général Macdonald fait la revue de ces différens corps, à mesure qu'ils paroissent. Ils sont bien tenus & manœuvrent déjà avec la précision de vieux soldats.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 2^e. jour complémentaire.

Malgré tous les bruits de paix, nous croyons être sûrs ici que les hostilités ont recommencé hier. Le bruit courroit ce matin que l'avant-garde de l'armée du Rhin & celle des autrichiens avoient déjà escarmouché.

De Paris, le 1^{er} vendémiaire.

Il est neuf heures & demie du soir, & l'on proclame que l'empereur nous a donné en otage les forteresses d'Ulm, d'Ingolstadt & de Philipsbourg.

— Le vent & la pluie sont de vrais *trouble-fêtes* hier toute la journée, & aujourd'hui toute la matinée, la pluie n'a pas discontinué. Heureusement, le soleil a paru sur le midi, & son apparition a dissipé quelques nuages & ravivé les espérances. Par-tout de grands rassemblemens de peuple se sont acheminés vers le temple & le Champ-de-Mars.

Dans le temple on chantoit ces beaux vers d'Esménard,

Fille auguste de la victoire,
Rome antique! sors des tombeaux;
La France hérite de ta gloire;
Les prodiges de ton histoire
Sont égaux par nos travaux, &c. &c.

& la musique, tantôt plaintive, tantôt nerveuse, mais toujours dramatique de Lesueur, faisoit valoir encore cette riche & harmonieuse poésie. Au champ, les courses, les évolutions, le ballon, & sur-tout la foule qui, toujours avide de fête, en fait souvent le plus bel ornement, attiroient la foule & lui faisoient braver la crainte du mauvais temps.

Le feu d'artifice & l'illumination l'ont ensuite ramenée dans l'intérieur. Le feu d'artifice étoit établi sur le pont de la révolution. L'endroit étoit bien choisi; car, outre qu'on pouvoit le voir depuis Meudon jusqu'à l'Arsenal, la réflexion de l'eau en doubloit, en centuploit l'effet.

Les flots de peuple inondoient le temple de Mars, les ponts, la place de la Concorde & le jardin des Tuileries.

Les mesures de police ont été si bien prises & si exactement suivies, qu'au milieu des armes, des chevaux & de cette foule toujours pressée de sortir ou d'arriver, nous n'avons ouï parler d'aucun accident.

Hier, le corps de Turenne fut transféré des Petits-Augustins au temple de Mars; & aujourd'hui le premier consul, entouré des premières autorités de la république & des députés des départemens, a placé la première pierre du monument qu'on va élever à Kleber & à Desaix, sur la place des Victoires.

— On annonce la nomination de nouveaux conseillers d'état, & l'envoi de quelques autres en fonctions extraordinaires. Il paroît que le général Saint-Cyr est nommé conseiller d'état à la section de la guerre: on nomme aussi les citoyens Thibaudeau, préfet de Bordeaux; Portalis, commissaire du gouvernement près du conseil des prises; & Shée, commissaire du gouvernement dans les quatre départemens de la rive gauche du Rhin. Le citoyen Jolivet, conseiller d'état, remplacera le citoyen Shée à Mayence; & le citoyen Dubois (des Vosges), conseiller d'état, remplacera le citoyen Thibaudeau à Bordeaux.

— Le tribunal criminel du département de la Seine a condamné, le 28 fructidor, à la peine de mort, les nommés Lecomte, Manissier & Lautfel, chauffeurs, accusés & convaincus d'avoir été trois diligences sur la route de Villejuif à Paris, & de s'être introduits, à force ouverte, dans plusieurs maisons, contre les propriétaires desquelles ils ont exercé des cruautés inouïes. Les débats de ce procès ont révélé ces scènes effrayantes d'atrocité.

— Le citoyen Beaulieu, acteur du théâtre de la Cité, à Paris, & jouant à Nantes dans ce moment, a remis en secret, à un artiste pauvre & chargé d'enfans, la moitié d'une recette qui lui revenoit pour ses honoraires. Ce trait de bienfaisance vient d'être publié par le préfet de Nantes,

& mérite
acquiert à

— Tou
Calvados

— Le
circulaire
nement v
les jeunes

— Les
bandits o
se sont r
frontière

On est à

— Si
lettres ha

depuis le
pératrice
peuple.
nouvelle

— T
uniforme
& du dé

chiens. S
retracer
de nouv

— Le

article p
révoltan
cultives
du terri
républiq

— Quel
journal
surdité

pour cro
dans son

ses lecte
gouvern
& le co
de ce m
ainsi.

L'an 8

Quelle a
offre un

Où ét
lution c
mémoire

tient qu
Essay
Il y a

& Penn
L'ine
au fer d

d'un es
dix ans

Ici de
us con
blique
dénonc

La,
la pouss
liberté.

Au n
restoit

& mérite d'être recueilli. Quels nouveaux droits le talent acquiert à notre reconnaissance quand il s'unit aux vertus !

— Tout ce que l'on a dit des chouans répandus dans le Calvados, est dénué de fondement.

— Le préfet de la Loire Inférieure dément, dans une circulaire, le bruit semé par la méchanceté que le gouvernement vouloit faire enlever & conduire aux frontières tous les jeunes gens dans l'âge de la conscription.

— Les passages de la Durance ont été forcés par des bandits chassés du Var & des Bouches-du Rhône, lesquels se sont répandus par pelotons de 10 & de 12, depuis la frontière des Basses-Alpes, jusqu'à la route d'Apt à Aix. On est à leur poursuite.

— Si nous en croyons des bruits vagues de Paris & des lettres hasardées d'Augsbourg, l'insurrection qu'on craignoit depuis long-tems à Vienne a éclaté, le 10 septembre : *l'impératrice & la reine de Naples ont été arrêtées par le peuple*. Mais il faut se tenir en garde contre de pareilles nouvelles !

— Toutes nos lettres de Suisse & d'Allemagne parlent uniformément de l'excellente tenue des armées françaises, & du découragement qui s'est emparé de celles des Autrichiens. Si nous ne craignons pas de nous répéter, nous en retracerions un tableau qui seroit pour nos lecteurs la garantie de nouvelles victoires ou d'une paix prochaine.

— Le courier de Londres, du 12 septembre, couronne un article plein de mensonges, par le mensonge suivant, plus révoltant que tous les autres : « Dans deux séances consécutives du conseil d'état, a été agitée la résolution d'expulser du territoire de France 60 mille individus; savoir, 30 mille républicains & 30 mille royalistes ».

Quelle est donc, s'écrie à ce sujet, le rédacteur du *journal de Paris*, cette fureur de calomnie qui va jusqu'à l'absurdité ? La nation anglaise est-elle donc assez aveuglée pour croire une si grossière imposture ? Comment se trouve-t-il dans son sein un écrivain qui ose offenser ainsi le bon sens de ses lecteurs ? Y a-t-il en Europe un seul homme qui croye le gouvernement français capable d'atrocités dignes de Marat, & le conseil d'état d'une abjection égale à celle des satellites de ce monstre ? C'est amortir la calomnie, que de calomnier ainsi.

T A B L E A U H I S T O I R E.

Ille vitæ est que vigebit memoria seculorum. Cic.

L'an 8 vient de finir. Quel événement accumulé dans son cours ! Quelle année pour l'histoire ! Une seule autre, depuis la révolution, offre un pareil phénomène : & ce fut la première.

Où étions-nous il y a un an ? où sommes-nous aujourd'hui ? La solution de ces deux questions dépend d'un état de situation dont la mémoire peut fournir les élémens à tout le monde, mais qu'il n'appartient qu'à la raison de rapprocher.

Essayons d'en crayonner les principaux traits. Il y a un an, l'ennemi étranger menaçoit d'évahir nos frontières, & l'ennemi domestique étoit sur le point d'envahir la république. L'ineptie ou la trahison livroient sans défense l'élite de nos guerriers au fer des Russes & des Autrichiens, & le reste de la nation au joug d'un esclavage cent fois plus humiliant que celui qu'elle avoit secoué dix ans auparavant.

Ici des loix affreuses & dictées par l'esprit de parti nous armoient les uns contre les autres, ta isoient toutes les sources de la fortune publique & de l'industrie particulière, & tenoient registre ouvert de dénonciations, de conspirations & de proscriptions.

Ici, tous les triphés de la gloire française étoient renversés dans la poussière, & avec eux s'étoit évanouie toute espérance de paix & de liberté.

Au milieu des dangers de toute espèce qui l'environnoient, la nation restoit plongée dans le sommeil de l'épithète; son sommeil affreux & causé

par le désespoir de sa situation; nulle issue pour en sortir; nul effort pour en chercher.

Un homme arrive du fond de l'Egypte. L'ennemi pâlit; les factions s'arrêtent; la nation se réveille, jette un regard autour d'elle, voit que tout n'est pas perdu, & croit soudain que tout peut être sauvé.

Depuis le retour d'Alcibiade dans sa patrie, après son exil, celui d'aucun homme connu n'avoit relevé plus d'espérances, promis plus d'heureux changemens, excité plus d'enthousiasme.

Il arrivoit à la fin d'une révolution aussi sanglante qu'instructive, & dont tous les bons esprits étoient également fatigués & désabusés; il arrivoit instruit par elle & pur de ses crimes: il pouvoit se présenter à tous les partis, les concilier ou les braver, mais leur dire à tous: Je suis l'homme de la nation & non le vôtre; je n'épouserai aucune de vos querelles; mais j'ai la volonté de les terminer.

Avec quelle satisfaction nous vîmes dès-lors les hommes les plus sensés tourner vers lui leurs regards !

Quels droits immortels, disions-nous avec eux, ce jeune héros obtiendrait à notre reconnaissance, s'il vouloit s'occuper des moyens de sécher nos larmes, après tant de sang répandu ! si, imitant un terme à la révolution & des bornes à ses conquêtes, il sentoit la nécessité d'ajouter une branche d'olivier aux lauriers dont sa tête est ombragée; si, supérieur enfin à la fausse gloire comme à de fausses craintes, il pouvoit se résoudre à saisir les rênes du gouvernement dans les mains inhabiles du directoire. . . . Le ciel exauça nos vœux.

Le 18 brumaire arriva, & avec l'aurore de cette journée parut celle du bonheur public.

« La république étoit mal gouvernée depuis deux ans, dit alors Bonaparte aux Français: vous avez espéré que mon retour mettroit un terme à ses maux. Vous l'avez célébré avec une union qui m'impose des obligations que je remplis; vous remplirez les vôtres, &c. » Il étoit précédé par la gloire, la plus grande des magiciennes; il fut suivi par la raison, le plus doux de tous les triomphes.

« Il s'attacha le soldat par ses libéralités, le peuple par l'ordre, & tous les ordres de l'état par la douceur du repos. » (1).

L'anarchie lui opposa de vains efforts. Elle fut écrasée sans retour & par l'ascendant de son génie & par la force de l'opinion. Une si grande victoire ne coûta pas une goutte de sang.

Ce n'étoit pas assez. Il y avoit des larmes à sécher & de profondes blessures à former; le consul s'en occupa, en même tems qu'il accéléroit le travail de la commission législative, chargée de donner une nouvelle constitution aux Français. Elle fut solennellement proclamée le 4 nivôse.

Les loix révolutionnaires furent rapportées, les proscriés rappelés, la liste des émigrés fut close, la France retentit d'acclamations, tous commencèrent à respirer.

Mais les nuages de la guerre chargeoient encore l'horizon. Le premier consul écrivit au roi d'Angleterre pour lui offrir la paix. Ses offres furent repoussées. Hé bien ! dit-il, il faudra la conquérir.

Avant d'ouvrir la campagne, il étoit nécessaire de fermer la grande plaie de la Vendée, & rien n'y fut oublié: 60,000 hommes marchèrent de tous les points de la république vers les provinces de l'Ouest, & le vainqueur du Helder fut chargé de les conduire.

Ses pouvoirs étoient immenses comme négociateur & comme guerrier. Le succès justifia cette mesure. Il combattit les rebelles, désarma leurs chefs, proposa une amnistie, calma les ressentimens, & termina en moins de deux mois d'hiver une guerre qui s'étoit annoncée avec les symptômes les plus alarmans, & menaçoit d'embraser la république entière.

Cependant une armée d'observation se rassembloit sous les murs de Dijon: Bonaparte traverse les Alpes avec elle, surprend le général Mèlas; s'empare de Milan, & gagne la bataille de Maringo, le 21 prairial. Cette bataille, la plus étonnante de toute la guerre, décida le sort de l'Italie, & rendit à la liberté le Piémont, Gènes & la Lombardie.

De son côté, Moreau passoit le Danube, forçoit les lignes du général Kray, établissoit son quartier-général à Augsbourg & faisoit trembler l'empereur jusque dans sa capitale. . . . L'armistice, signé sur le champ de bataille de Maringo, arrêta sa marche & ses conquêtes.

Le premier consul revint à Paris recueillir, dans les applaudissemens de la nation, le prix de ses prodigieux succès.

Le 14 juillet fut consacré à les célébrer autant que l'anniversaire de la révolution. . . . Cette fête ne ressembloit à aucune des fêtes qui l'avoient précédée.

Toutes celles qui ne rappelloient que des souvenirs affligeans furent supprimées. . . .

Mais les temples n'avoient été plus fréquentés: tous les cultes

(1) *Mittent donis, populunt amonit, cunctos dulcedine ois pelt.* Cic.

étoient protégés; la confiance, l'ordre & la religion renaissent en même tems; les tribunaux s'organisoient; & les préfets alloient porter dans les départemens l'esprit de sagesse & de modération qui avoit été ici les chefs de l'état. On distinguoit parmi les chefs des noms célèbres dans tous les genres. A mesure que le gouvernement s'affermissoit, les couleurs de parti s'effaçoient; on jugeoit enfin les hommes par leurs mœurs & par leurs talens.

Le gouvernement travailla à raviver le commerce par l'établissement d'une banque de France; les sciences & les arts par l'encouragement donné à l'éducation & aux sociétés littéraires; l'économie politique par la réparation des grandes routes & des prix accordés à l'industrie; le crédit national par l'exactitude des paiemens; la morale publique, enfin, par la repression de tous les délits qui l'outrageoient.

Tel est, dans ce moment, l'état de choses dont nous jouissons, que celui qui nous tourmentoit, il y a plus d'un an, nous paroît éloigné de plus d'un siècle. Récapitulons quelques traits de parer lele.

La nation, accablée sous le poids de ses pertes & de la tyrannie, avoit perdu jusqu'au sentiment de l'honneur, & voyoit avec indifférence river ses fers & tomber l'élite de ses héros... Voilà d'où nous sommes partis.

Libre & triomphante, elle repose aujourd'hui à l'ombre d'un gouvernement fort & protecteur; voilà où nous sommes arrivés.

Nos armées battues & découragées au-dehors; des conspirations au-dedans; la guerre civile aux portes de Paris; la justice à l'encau, & les administrations au pillage; voilà d'où nous sommes partis.

L'ordre établi dans les administrations, la justice rendue, la guerre civile éteinte, les conspirateurs dans l'impuissance, & le théâtre de la guerre reporté dans le cœur des états ennemis; voilà où nous sommes arrivés.

Toutes les passions viles ou furieuses déchaînées sur la surface de la république, les factions aux prises, la calomnie triomphante, les dénonciations récompensées, les noms de nos héros mêmes inscrits sur la liste des traîtres; voilà d'où nous sommes partis.

Des momens élevés aux héros, la calomnie réduite au silence, les factions enchaînées, les passions nobles excitées, les talens encouragés, les bons esprits en évidence, les honnêtes gens en place; voilà où nous sommes arrivés.

Une perpétuelle instabilité dans les principes des gouvernans, un découragement absolu dans l'esprit des gouvernés; voilà d'où nous sommes partis.

Sécurité dans l'esprit, confiance dans le cœur, fixité dans le gouvernement, voilà où nous sommes arrivés.

Ces faits sont incontestables: à ceux qui en contesteroient les inductions, je dirais: Vous êtes de bonne foi; répondez-moi. A quelle époque de la révolution avez vous été, sinon plus heureux, au moins plus tranquilles & plus à l'abri des secousses, des délations, des incarcérations & des proscriptions?

Regrettez-vous celle où la chute de toutes les anciennes institutions provoquoit toutes les résistances, & où, à la lueur sinistre des flammes qui dévorant les châteaux, on apercevoit déjà le fer homicide qui devoit décapiter la nation?

Regrettez-vous celle où les têtes les plus illustres tombent sur les échafauds, & où les eaux du Rhône & de la Loire entraînoient journellement des milliers de victimes vers les deux mers!

Regrettez-vous celle où la dissémination des pouvoirs succéda tout-à-coup à leur plus terrible concentration; où vous vous disputiez à la porte des boulangers deux onces d'un pain dont vos animaux ne voudroient pas manger aujourd'hui?

Regrettez-vous celle où les depositaires de l'autorité, créée par la constitution de l'an 3, étoient réduits sans cesse à l'éluder, à la violer, à la déchirer dans leurs actes, en sifflant pour elle dans leurs discours le plus tendre attachement & la plus profonde vénération? Tems déplorables, & par les craintes renouvelées tous les jours d'une autre révolution, & par les vains efforts que nous faisons pour nous en garantir!

Regrettez-vous, enfin, celle où tous les pouvoirs étoient tombés entre les mains d'hommes, dont tout l'art consistoit à tenir en continue fermentation les rivalités, les jalousies, les inquiétudes & les vengeances; qui mettoient le feu aux quatre coins de la France pour en garantir leurs palais; qui nous jouoient, les uns contre les autres, à ce jeu de bascule, qu'ils ont rendu éternellement fameux?...

Aucune de ces époques n'est regrettable, sans doute, & vous en conviendrez, aucune ne peut être préférée à celle-ci. Que demande-t-on donc?... Il reste beaucoup à faire... qui dit le contraire? Mais

le mal est l'ouvrage des hommes, & le remède ne peut être que celui des hommes & du tems.

En voyant, avec attention, tout le bien qui s'est opéré depuis un an, on est forcé de convenir que ce qui étoit nécessaire est fait, & autorisé à conclure que tout ce qui est utile se fera. GALLAIS.

TRIBUNAL.

Séance du 1^{er} vendémiaire.

Cette séance a été consacrée à célébrer l'anniversaire de la fondation de la république: le président a prononcé un discours relatif à cette mémorable époque.

TRÉSOR PUBLIC.

PAIEMENT DU PREMIER SEMESTRE DE L'AN 8.

Première décade de vendémiaire an 9.

	DETTE perpétuelle, Tiers consolidé.	DETTE VIAGÈRE, TIERS LIQUIDÉ.		PENSIONS PROVISOIRES.	PENSIONS SUPPLÉMENTAIRES.
		1 TÊTE.	2 TÊTES.		
A	1 à 2100	1 à 1160	1 à 680	1 tête de 5058 à 5530	1 tête de 25092 à 25110
B	1 à 8600	1 à 4800	1 à 2200		
C	1 à 6750	1 à 5660	1 à 2080	2 têtes de 2524 à 2880	2 têtes de 25902 à 26100
D	1 à 10500	1 à 6900	1 à 5500		
E	1 à 710	1 à 370	1 à 281	3 et 4 têtes. Tous numéros.	3 et 4 têtes. Tous numéros.
F	1 à 2640	1 à 1300	1 à 1000		
G	1 à 6400	1 à 3760	1 à 1900		
H	1 à 2540	1 à 1580	1 à 1030		
I	1 à 201	1 à 130	1 à 92		
J	1 à 1650	1 à 1100	1 à 660		
K	1 à 343	1 à 140	1 à 91		
L	1 à 8600	1 à 5100	1 à 2440		
M	1 à 6200	1 à 4000	1 à 1950		
N	1 à 950	1 à 700	1 à 570		
O	1 à 662	1 à 370	1 à 570		
P	1 à 5650	1 à 3200	1 à 1550		
Q	1 à 578	1 à 256	1 à 171		
R	1 à 3800	1 à 2540	1 à 1120		
S	1 à 3200	1 à 1600	1 à 900		
T	1 à 2740	1 à 1600	1 à 900		
U	1 à 36	1 à 26	1 à 11		
V	1 à 2800	1 à 1600	1 à 1000		
W	1 à 710	1 à 305	1 à 182		
X	1 à 4	1 à 3	1 à 9		
Y	1 à 93	1 à 55	1 à 19		
Z	1 à 91	1 à 42	1 à 14		

Pensions décrétées & liquidées de A-J, 1 à 2650; K-Z, 1 à 2550. Pensions ecclésiastiques liquidées, toutes lettres, 1 à 1750.

Pensions non liquidées à brevets & sans brevets, toutes lettres, 1 à 1650.

Pensions des anciennes veuves, tous numéros.

Les pensions des ecclésiastiques & religieux des deux sexes, non liquidées & payables sur mandats des départemens, seront payées à tous numéros.

Les pensions des veuves, enfans infirmes & orphelins des défenseurs de la patrie (nouvelles liquidations), payables par mois, seront payées à tous numéros.

Nota. Les semestres antérieurs au premier semestre de l'an 8, seront payés dans les bureaux de l'arrière.

Le 9, il n'y a pas de paiemens, non plus que le 5, ce jour étant réservé à la vérification des parties payables dans les départemens.

Errata — Dans la feuille du 5^e. & 4^e. jours complémentaires, article Allemagne, 1^{ere}. page, 1^{ere}. colonne, on lit: Le comte de Stalberg, &c. vient d'abjurer la religion catholique; lisez, le comte de Stalberg vient d'abjurer la religion protestante pour la religion catholique.